

"C'est une grande folle que de vouloir être sage tout seul".  
—La Rochefoucauld.

# LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."  
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 27 FEVRIER 1925.

## Un parti qui s'en va

Pendant qu'aux Communes une dizaine de députés progressistes se révoltent contre leur chef et forment ce que l'on a convenu d'appeler le "Ginger Group" à la législature ontarienne les survivants de la défaite de 1923 se divisent. Ces jours derniers deux députés fermiers-unis, Leslie Oke et Beniah Bowman flanchaient et se déclaraient séparés du chef Raney. Ainsi au fédéral comme au provincial le troisième parti révèle déjà des symptômes de dissolution. Au fédéral cependant, en raison du nombre et de la situation politique qui leur donne la balance du pouvoir les progressistes peuvent encore forcer la main du gouvernement qui se complait à ce régime de compromis. Mais ce régime entrainera à la défaite le gouvernement et les progressistes.

## Le gouvernement dans une impasse

Le jugement que vient de rendre la cour suprême au sujet de l'entente de la Passe du Nord-Corbeau, le projet Peterson, les réclamations des provinces maritimes qui ont envoyé auprès du cabinet plus de 600 délégués, le malaise économique qui règne dans tout le pays sont autant de raisons pour le gouvernement de s'en remettre immédiatement à l'électorat en précipitant une élection générale à brève échéance. "Toute cette question des taux de transport, a déclaré l'hon. George P. Graham, ministre des Chemins de fer, sera immédiatement abordée par le parlement. La situation ne peut plus rester où elle est actuellement." C'est dire que l'on peut prévoir un débat très long sur cette importante question dès la semaine prochaine aux Communes. Il est maintenant entendu que le gouvernement tentera de faire adopter une révision générale des taux de transport.

Le jugement de la cour supérieure ne répond entièrement aux désirs des provinces de l'ouest et le ministre tentera évidemment de faire un compromis. Il n'est pas improbable qu'en présence de cette grave complication M. King décide en dernier ressort de soumettre la question au peuple.

Le projet Peterson qui soulève déjà une forte protestation en plusieurs milieux provoquera certainement aux Communes une violente attaque de l'opposition qui pourrait dénoncer ce projet comme un véritable scandale. Les provinces maritimes ont adopté évidemment une attitude bien résolue et exigent du gouvernement des mesures immédiates pour le forcer à remplir ses promesses. Le gouvernement devra faire encore quelque chose de ce côté-là.

Ayant ainsi tant de difficultés pressantes à régler il ne serait pas surprenant que le ministre à bout de ressources s'avoue incapable de concilier les opinions divergentes et décide à la dernière minute de s'en remettre à la décision populaire.

## Pourquoi n'agit-on pas ?

Un obstacle sérieux à la solution de notre problème tarifaire est l'ignorance du public en cette matière pourtant très importante. Il est certain que la grande majorité de l'électorat ignore à peu près tout de cette question. La chose n'a rien d'étonnant puisque la propagande politique en temps d'élection tend surtout à l'écarter des débats électoraux. Et cela surtout dans les provinces où l'on fait appel aux préjugés locaux comme dans Québec (la conscription) comme dans l'ouest (la mise en marché du blé). Tant que le parti libéral n'abordera pas d'une façon résolue cette question pour la trancher avec le parti conservateur qui, avec M. Meighen, depuis au moins quatre ans invite le débat sur cette question on ne peut guère espérer de solution satisfaisante.

Et pourtant de tous côtés on presse le gouvernement à résoudre le problème tarifaire. Les événements eux-mêmes, (crise du chômage, fermeture de nos industries, hausse constante de la vie, déficit de notre trésor public), se chargent de justifier les déclarations des opposants qui pressent M. King d'agir et d'agir sans retard. L'opinion toutefois fait son chemin et encore ces jours derniers l'un des principaux lieutenants de M. King, M. Marler, député libéral de Montréal, déclarait en pleine chambre que le gouvernement doit sans retard se rendre au désir du chef conservateur en constituant une commission du tarif pour étudier sérieusement la difficulté qui attend déjà depuis trop longtemps une solution pratique.

C'est l'opinion la plus franche que l'on ait encore exprimée en la matière. Et c'est aussi celle de M. F. W. Stewart de Montréal qui s'exprimait en ces termes dans le dernier numéro du "Listening Post (Montréal)":

"Je suis convaincu qu'une commission du tarif devrait être immédiatement constituée d'experts et de spécialistes afin de conseiller le ministre des Finances sur cette question délicate: le tarif n'est plus l'oeuvre d'un seul. Les manufacturiers eux-mêmes sont en faveur de cette commission qui sera autorisée à faire enquête sur les prix et de s'assurer si les manufacturiers retirent un avantage trop grand du tarif."

Cette solution paraît logique, juste et pratique. Le gouvernement ne veut pas la tenter et préfère ignorer le problème tarifaire totalement. C'est, au point de vue des économistes, une très grave erreur. Le gouvernement trop soucieux de conserver le pouvoir néglige certainement son devoir en cette matière très importante.

Il faut cependant compter que M. Meighen à cette session tentera un nouvel effort pour obtenir du gouvernement la constitution de cette commission du tarif. Elle avait été promise à la dernière session mais en termes si peu claires que le gouvernement à la dernière minute, empêché par les progressistes, a totalement abandonné la chose.

Il est regrettable que la situation se complique à ce point et l'on peut se demander avec raison si l'électorat canadien se rendra suffisamment compte aux prochaines élections de la gravité de la situation pour faire comprendre au gouvernement la nécessité urgente de cette commission.

## Opinion saine

Je ne partage nullement le voeu exprimé en certains quartiers que, par un mode quelconque, l'on tente d'opprimer l'une des langues du pays ou de la rendre inférieure à l'autre. Si la tentative était faite, elle serait, je crois, irréalisable. Et si elle était réalisable, elle serait folle et criminelle. L'affirmation maintes fois formulée que le Canada est un pays conquis est à propos de rien: Que le pays ait été conquis ou cédé, nous avons maintenant une constitution qui fait à tous les sujets britanniques une situation d'absolue égalité, qui leur garantit les mêmes droits en matière de langue, de religion, de propriété ou de droits personnels. Il n'y a pas de race dominante en ce pays, il n'y a pas de race conquise; nous sommes tous sujets britanniques; et ceux d'entre nous qui ne sont pas Anglais ne sont pas moins britanniques que les autres." — Sir John Macdonald.

"On ne donne rien si libéralement que ses conseils."  
—La Rochefoucauld.

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

Tous les poissons qui mordent ne sont pas pris.

Un petit garçon, demandant des confitures à sa maman, ajouta: "Donne-m'en trop!"

Il y a dans la discussion un moment où le seul argument possible est le silence.

Pour parler? En Suisse les sténographes doivent connaître 7 langues.—(L'Observateur de l'Union).

Si un mari prétend que les rivières remontent vers la source, sa femme doit le croire de toute son âme et le soutenir de toutes ses forces.— Jean Manuel.

Entre docteurs: —C'est curieux ce que j'ai du mal à me faire payer de mes malades! —Moi pas; j'ai toujours trouvé les héritiers très accommodants.

Si le sang des hommes se mangeait en ragout, il n'y aurait pas de femme au monde. Qui ne fût cuisinière.

Copla espagnole.

Incrédule. Un mot de gazetier du dix-huitième siècle.

"Les uns disent le cardinal de Mazarin mort, les autres vivant; moi, je ne crois ni l'un ni l'autre."

Entre voisins. —Madame, je suis l'accordeur. Je viens pour votre piano. —Mais je ne vous ai pas demandé.

—Je sais bien, madame. C'est le voisin qui m'envoie.

L'homme. "La femme est encombrante, mais nécessaire", dit lady Astor. La femme ne permet pas à l'homme d'être encombrant, encore moins d'être nécessaire.

Bonne méthode. —Comment avez-vous fait pour visiter Paris en deux jours?

L'Amérique! —Voulez comment: ma fille a visité les monuments et les musées, ma femme les magasins et moi les musées et les cafés.

Le bonheur. Le bonheur parfait n'est pas de ce monde. Même l'heureux mortel qui possède une excellente sinécure officielle, une bonne femme et des enfants dociles, peut avoir une plume-fontaine qui coule.

Mot de la fin. Consultation médicale. —Docteur... la lecture de mon journal me donne chaque jour des frissons dans le dos... Dois-je prendre un peu de quinine?

—Non... non... Changez simplement de journal.

Proverbes. Le bon vin se vend sans crier. Ne dis ni à la femme ni à la pie ce que tu dirais dans la rue.

Amour, douleur, argent ne peuvent demeurer secrets. Le renard sait beaucoup, mais la femme amoureuse en sait bien plus long.

Trois proverbes. Ton mari, aime-le comme un ami, et crains-le comme un ennemi. D'une côte d'Adam, Dieu fit la femme pour laisser à l'homme un os à ronger.

Coquettes en public, tortues dans une mare, anguilles dans un sac ne se peuvent dissimuler.

La première fois. Un mourant se désolait de sa fin prochaine.

—Allons, du courage, disait-on autour de lui après tout, c'est le sort commun, et l'on ne meurt qu'une fois.

—Eh bien, répliqua le mourant, si l'on mourait dix ou douze fois, je me moquerais bien de la première.

Définitions philosophiques. Les oiseaux sont des porte-plumes.

Les arbres sont des porte-feuilles. Les femmes sont des porte-manteaux.

Les dessinateurs sont des porte-crayons. Les percepenteurs sont des porte-monnaie.

Les filous sont des vide-poches. Les cordonniers sont des hommes de poix et de mesure.

Complication. Si le frère de votre femme—qui est votre beau-frère—épouse une demoiselle en possession d'une demi-douzaine de frères ou sœurs, lesquels épousent à leur tour, des messieurs ou demoiselles en possession de leur côté d'autant de frères ou de sœurs, vous voyez où cela vous mène. L'esprit de famille s'élargit de telle sorte que, lorsque vous croisez un quidam, sur l'asphalte, vous en êtes à vous demander s'il ne s'agit point du petit cousin du neveu du père de la nièce de la belle-sœur du frère de la cousine de votre belle-sœur.

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

### La personnalité

Sait-on vraiment ce que nous sommes? Ne serions-nous pas nous-mêmes le plus grand mystère de la science en même temps que le plus troublant? "Connais-toi, toi-même" disait le sage de l'antiquité et deux siècles de progrès scientifique n'ont pu découvrir avec certitude l'origine et la nature de notre personnalité. Nous sommes, chacun de nous, un univers incompréhensible à nous-mêmes et aux autres. La science trouve pour chaque chose une définition qui la satisfait mais l'homme qui pourtant est un sujet d'observation assez immédiate reste l'être le moins expliqué et le moins compris.

La psychologie définit d'une façon générale l'être que nous sommes mais a-t-elle vraiment tenté d'expliquer l'origine et la nature de la personnalité de chacun de nous. La définition générale de la nature humaine ici ne suffit pas puisqu'elle ignore les particularités individuelles.

Ce que nous sommes, individuellement, ce que nous appelons notre "caractère" notre "individualité" c'est un composé d'habitudes acquises, de souvenirs, d'émotions, de penchants, de besoins, d'aspirations particulières, composé psychologique qui serait l'ambiance consciente de notre personnalité, produit qui se transforme constamment et qui n'est jamais tout à fait le même. Ce que nous étions hier nous avons cessé de l'être aujourd'hui et nous serons autre demain. Cette évolution continue de notre individualité fait notre "personnalité". C'est pour cette raison qu'il n'y a peut-être pas dans toute l'histoire du genre humain deux êtres qui puissent être confondus.

### Un mystère

Et cela: c'est un mystère pour nous-mêmes et pour ceux qui nous entourent. Il est certain que ce que nous ignorons le plus c'est que nous sommes. Mais le plus troublant de ce problème c'est l'origine de notre personnalité. D'où nous venons ces dispositions, ces penchants, ces aptitudes? C'est en vain que celui qui arrive au terme de sa vie chercherait à expliquer comment il est arrivé à ce point si éloigné de ce qu'il rêvait sa jeunesse. Si bien que personne peut-être ne peut dire qu'il a réalisé la vie qu'il eut voulu faire.

Ne serions pas plutôt le produit nécessaire et presque inconscient de facteurs totalement étrangers à notre personnalité. A chaque moment de notre existence si brève ne serions pas la résultante d'une multitude infinie d'influences qui nous entourent? Et quel rôle tient notre volonté dans ce jeu où nous ne sommes qu'une unité? La sagesse serait, il semble, de s'adapter toujours et sans réagir à ces influences, par instinct de conservation comme la bête évite le danger sans comprendre.

Les amis du cheval. De M. Louis Forest, dans le "Matin". Les chevaux se font rares à Paris. Un jour, les élèves de nos écoles seront comme jadis les petits Vénitiens qui, n'ayant jamais vu les chevaux, croyaient qu'il s'agissait de bêtes d'un autre monde. Mais si le nombre des étalons, hongres et juments diminue sur notre pavé, la Ligue française pour la protection du cheval n'en continue pas moins son énergique apostolat. Sa situation est florissante. Comme on voit bien qu'elle ne s'occupe pas de la protection des hommes: elle n'aurait pas le sou!

D'autre part, la Ligue est singulièrement favorisée par le sévère. Elle a, en effet, un puissant allié: l'automobile. Elle devrait, tout entière se faire inscrire à l'Automobile-Club: le cheval-vapeur est le véritable sauveur du cheval-avoine!

Autre appui du destin: la Ligue a toujours mené campagne contre les courses de taureaux. Elle a plaidé sans cesse la cause des pauvres vieux chevaux dont, pour le plaisir, on fait tondre la peau et qu'on recoupe, demi-morts. Or, en Espagne, la tauromanie est, dit-on, en décadence. Les sportifs lui posent des banderilles. D'après M. Georges Montorgueil, secrétaire général de l'association, le roi Alphonse XIII a raconté au peintre Cogné que, certain jour, on avait dû décombrer une course de taureaux faite de location; la foule, lâchant l'arène, avait préféré le rugby.

Si donc la Ligue française pour la protection du cheval n'est pas ingrate, elle devra faire élever un autel à ses meilleurs alliés: le carburateur et le ballon ovale!

Formule simplifiée. Autrefois les dames étaient toujours en retard parce qu'elles avaient des robes qui bouillonnaient en arrière et de longs cheveux qui étaient long de peigner; aujourd'hui elles sont simplement toujours en retard.

IL EST TEMPS DE REAGIR. Le tarif préférentiel nous cause un tort énorme dans certains cas et, chose étrange, les Anglais mêmes ne le voient pas d'un bon oeil. Ce sont ceux qui ont des capitaux placés au Canada.

Récemment, le tarif actuel a fait fermer des usines de fertilisants dans les provinces maritimes dans lesquelles ont été engloutis cinq cent mille dollars de capitaux de Londres ou de Liverpool. Les fertilisants entrent maintenant en franchise; les Américains nous les vendent, mais cette industrie canadienne en est ruinée. Les cas de ce genre sont malheureusement trop nombreux. N'est-il pas temps de réagir?

La misère qui existe partout, le malaise général, les capitalistes étrangers qui s'éloignent du Canada pour aller porter leur argent ailleurs sont certainement une réponse. Il est temps de réagir.

—Le "Nouveliste."

A peu près cela. Ce que nous sommes est la moyenne entre ce que nous croyons être et ce que les autres pensent de nous.

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

—Le "Nouveliste."

## COMMENTAIRES DE LA PRESSE

### L'IMMIGRATION

Trois mille familles vont venir au printemps d'Angleterre prendre la place de dix à quinze mille familles canadiennes qui ont émigré aux Etats-Unis. — La "Patrie".

### LE 24 JUIN

Les Canadiens-français de la province de Québec ont droit à la célébration officielle de leur fête nationale, et l'heure est venue de leur accorder sans restrictions. — La "Patrie".

### LE TARIF

L'opinion de l'ouest ne peut dominer la politique tarifaire parce qu'il ne faut oublier que les provinces de l'Est possèdent de puissantes industries tandis que celles de l'ouest sont surtout agricoles. — Le "Globe".

### LE SENAT

Le gouvernement ne pourra pas réussir à reformer le Sénat comme il veut le faire à la demande des progressistes. Il est entendu que les provinces ne lui permettront pas de saboter une influence nécessaire et bienfaisante. — "L'Événement".

### NOS FINANCES

"La nécessité d'amortir la dette, de comprimer les dépenses et d'alléger le contribuable est encore plus impérieuse et plus urgente au Canada qu'elle ne l'était en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Ceux qui préconisent le progrès économique du pays réclament du gouvernement la création d'un Conseil du budget." — L'Economiste Canadien.

### EPOUVANTAIL

"Nous avons déjà, au Canada, le Ku Klux Klan. Du moins, on le dit. Les quartiers-généraux sont à Toronto. Mais il paraît que le grand-chef de l'ordre habite Montréal, et qu'il porte le titre pompeux de "Grand Aigle" ou de "Petit Serin", nous ne savons point. Il serait intéressant de connaître ce monsieur qu'on peut, sans doute, croiser tous les jours sur la rue. Quand ça ne serait que pour lui dire qu'il n'est pas effrayant." — La "Patrie".

### LA PROHIBITION

"Les ouvriers américains, à l'approche de la prohibition, avaient crié: "Pas de bière, et pas de travail!" Et s'ils ont continué de travailler sous le régime sec, c'est qu'ils ont inventé un succédané de la bière: le home brew. Caruso, lui, avait dit: "Pas de vin, et pas de chanson!" Caruso a chanté après le passage de la loi Volstead, parce que cette loi n'a pas, du vivant de l'illustre ténor, ni après, desséchés les caves américaines." — La "Patrie".

### CE N'EST PAS UN REFUGE

Il est annoncé que le gouvernement du Canada va rendre plus sévères les règlements de l'immigration, de façon à prévenir l'entrée au pays d'immigrants sans ressources qui pourraient être bientôt à charge à la communauté. On désire la venue d'agriculteurs sérieux, de garçons de ferme, de gens en moyens, de certaines catégories d'ouvriers experts, mais on ne veut pas de désœuvrés, de malades, de mendiants. Avant de donner asile aux malheureux le Canada doit travailler à son avenir agricole et industriel. — "L'Événement".

### LES PHINTEMPS

Nos amis d'Ontario sont convaincus que le printemps nous arrive pour tout de bon. Après les ouragans et les grenouilles d'Owen Sound, voilà que les rouges-gorges font leur apparition à Saint-Thomas. Le gérant de la Banque du Commerce a été endormi à décevant, près de sa demeure, un nid tout neuf où l'oiseau printanier venait de déposer un oeuf. Ce petit renseignement convaincra les incrédules puisqu'il vient de Saint-Thomas! — La "Patrie".

### LA PROHIBITION

"Les ouvriers américains, à l'approche de la prohibition, avaient crié: "Pas de bière, et pas de travail!" Et s'ils ont continué de travailler sous le régime sec, c'est qu'ils ont inventé un succédané de la bière: le home brew. Caruso, lui, avait dit: "Pas de vin, et pas de chanson!" Caruso a chanté après le passage de la loi Volstead, parce que cette loi n'a pas, du vivant de l'illustre ténor, ni après, desséchés les caves américaines." — La "Patrie".

### CE N'EST PAS UN REFUGE

Il est annoncé que le gouvernement du Canada va rendre plus sévères les règlements de l'immigration, de façon à prévenir l'entrée au pays d'immigrants sans ressources qui pourraient être bientôt à charge à la communauté. On désire la venue d'agriculteurs sérieux, de garçons de ferme, de gens en moyens, de certaines catégories d'ouvriers experts, mais on ne veut pas de désœuvrés, de malades, de mendiants. Avant de donner asile aux malheureux le Canada doit travailler à son avenir agricole et industriel. — "L'Événement".

### LES PHINTEMPS

Nos amis d'Ontario sont convaincus que le printemps nous arrive pour tout de bon. Après les ouragans et les grenouilles d'Owen Sound, voilà que les rouges-gorges font leur apparition à Saint-Thomas. Le gérant de la Banque du Commerce a été endormi à décevant, près de sa demeure, un nid tout neuf où l'oiseau printanier venait de déposer un oeuf. Ce petit renseignement convaincra les incrédules puisqu'il vient de Saint-Thomas! — La "Patrie".

### LA PROHIBITION

"Les ouvriers américains, à l'approche de la prohibition, avaient crié: "Pas de bière, et pas de travail!" Et s'ils ont continué de travailler sous le régime sec, c'est qu'ils ont inventé un succédané de la bière: le home brew. Caruso, lui, avait dit: "Pas de vin, et pas de chanson!" Caruso a chanté après le passage de la loi Volstead, parce que cette loi n'a pas, du vivant de l'illustre ténor, ni après, desséchés les caves américaines." — La "Patrie".

### CE N'EST PAS UN REFUGE

Il est annoncé que le gouvernement du Canada va rendre plus sévères les règlements de l'immigration, de façon à prévenir l'entrée au pays d'immigrants sans ressources qui pourraient être bientôt à charge à la communauté. On désire la venue d'agriculteurs sérieux, de garçons de ferme, de gens en moyens, de certaines catégories d'ouvriers experts, mais on ne veut pas de désœuvrés, de malades, de mendiants. Avant de donner asile aux malheureux le Canada doit travailler à son avenir agricole et industriel. — "L'Événement".

### LES PHINTEMPS

Nos amis d'Ontario sont convaincus que le printemps nous arrive pour tout de bon. Après les ouragans et les grenouilles d'Owen Sound, voilà que les rouges-gorges font leur apparition à Saint-Thomas. Le gérant de la Banque du Commerce a été endormi à décevant, près de sa demeure, un nid tout neuf où l'oiseau printanier venait de déposer un oeuf. Ce petit renseignement convaincra les incrédules puisqu'il vient de Saint-Thomas! — La "Patrie".

### LA PROHIBITION

"Les ouvriers américains, à l'approche de la prohibition, avaient crié: "Pas de bière, et pas de travail!" Et s'ils ont continué de travailler sous le régime sec, c'est qu'ils ont inventé un succédané de la bière: le home brew. Caruso, lui, avait dit: "Pas de vin, et pas de chanson!" Caruso a chanté après le passage de la loi Volstead, parce que cette loi n'a pas, du vivant de l'illustre ténor, ni après, desséchés les caves américaines." — La "Patrie".

### CE N'EST PAS UN REFUGE

Il est annoncé que le gouvernement du Canada va rendre plus sévères les règlements de l'immigration, de façon à prévenir l'entrée au pays d'immigrants sans ressources qui pourraient être bientôt à charge à la communauté. On désire la venue d'agriculteurs sérieux, de garçons de ferme, de gens en moyens, de certaines catégories d'ouvriers experts, mais on ne veut pas de désœuvrés, de malades, de mendiants. Avant de donner asile aux malheureux le Canada doit travailler à son avenir agricole et industriel. — "L'Événement".

## CANADIENS!

Quand vous aurez lu attentivement "l'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925, vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables; vous aimerez davantage votre province et ses institutions religieuses et nationales; votre foi dans l'avenir de la patrie sera plus vive, et vous éprouverez plus de fierté à vous proclamer CANADIENS.

L'Almanach du Peuple Beauchemin pour 1925 sera en vente partout vers le 29 décembre. Prix: 25 sous; par la poste 35 sous.

PUBLIE PAR LA

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée

30, rue Saint-Gabriel, 30  
MONTREAL.

## VOS IMPRESSIONS

SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est que la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.

SI VOUS voyez dans un journal une annonce bien rédigée et de belle apparence, votre première IMPRESSION est de la lire et d'en faire votre profit.

SI VOUS voyez dans une vitrine une affiche ou un pancarte bien faite et imprimée de façon à mettre en évidence ce qui frappe le plus l'intelligence, votre première IMPRESSION est de vous arrêter pour en lire les détails.

SI VOTRE première IMPRESSION, en lisant ces quelques lignes est que nous avons raison, confiez-nous vos autres IMPRESSIONS.

## Le Canadien Limitée

TEL. R. 6366. 329 RUE DALHOUSIE

## ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

## Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédiine, Co. Dorche.

Cher Monsieur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin toutes personnes atteint de consommation: Mon fils ayant été pleuré, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui fait recouvrer les derniers sacrements, on désespérait de la vie. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il complètement guéri. Veuillez me croire,

Bien à vous, LOUIS RHEAUMY

Ste-Hénédiine, Co. Dorche.

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertson

## Les Buvards

Les plus grandes Compagnies s'accordent à dire que l'annonce faite par l'usage des buvards est celle qui rapporte toujours les meilleurs résultats. Un bon buvard est toujours bien reçu. Nous avons des Buvards artistiques et lithographiés dans toutes les couleurs s'appliquant à n'importe quelle profession, industrie ou commerce.

Venez voir nos échantillons et vous en serez convaincus.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses.

Téléphonez et nous enverrons un nombre de nos représentants avec nos échantillons.

UN BEAU ET BON BUVARD est toujours apprécié et conservé.

J. O. Villeneuve & Co.

329 RUE DALHOUSIE,

TEL. R. 6366. OTTAWA, ONT.

